Projet Alien : identifier et surveiller les espèces invasives en Méditerranée

Une vingtaine de moniteurs de plongée étaient réunis sur la presqu'île de la Revellata pour un colloque organisé par le comité régional et la FFESSM. Avec pour objectif d'informer sur les espèces exotiques envahissantes

Le bateau approche, la Stareso se fond dans la masse rocheuse de la presqu'île de la Revellata. Le bâtiment se distingue à mesure que l'on approche. Œuvre d'un architecte des années 60, ses courbes, aussi harmonieuses que ses traits sont abrupts, lui donnent des airs de décor pour thriller scientifique.

Le week-end dernier, une vingtaine de moniteurs de plongée y étaient réunis pour un colloque organisé par le comité régional et la FFESSM dans le cadre du réseau Alien. Au menu de ce week-end, les espèces envahissantes en Méditerranée.

Le réseau Alien, comme son nom le laisse supposer, a vocation à recenser les espèces marines venues d'autres mers et océans et jugées invasives. Mis en place par l'université de Corse, l'Office de l'environnement et le comité régional de la FFESSM, le réseau dispose de deux outils contributifs : les bases de données web Doris et BioObs. En s'adressant aux professionnels de la plongée, ce week-end a permis non seulement d'informer sur les EEE, espèces exotiques envahissantes, mais aussi et surtout de les impliquer dans le recensement et la progression des dites espèces. Faune ou flore, l'expansion de certaines, en impactant directement les ressources, peut avoir des conséquences dramatiques sur l'écosystème, mais aussi sur l'activité humaine.

Sans surprise, le principal vecteur de diffusion de ces intrus est humain. Autoroute des mers chaudes, le canal de Suez est la porte d'entrée privilégiée vers la Méditerranée. Ainsi, une espèce endémique australienne peut sans difficulté se retrouver à coloniser nos rivages. Moyen de transport privilégié de ces envahisseurs, le bateau bien sûr. Ni en fond de cale ni en cabine, mais dans les eaux de ballastage ou lors des ancrages.

Pour éviter ces contaminations, les navires sont supposés larguer leurs eaux tous les 100 km, un vœu pieux.

Daniel Buron, responsable de la commission biologie du comité départemental, faisait dimanche après-midi la synthèse de cette réunion.

En tête du peloton des ennemis publics, la méduse américaine et son compatriote le crabe plat dit "des oursins", accompagnés du poisson flûte.

La première citée, *mnemiopsis leidyi* sur scène, méduse américaine à la ville, n'est d'ailleurs pas vraiment une méduse puisqu'elle n'est pas urticante. Elle n'en est pas moins menaçante, car ce mollusque d'Outre-Atlantique a jeté son dévolu sur l'étang de Biguglia. Ses premières victimes ? Les œufs de mulet, et par corollaire, les producteurs de boutargue.

Le crabe plat des oursins, *Percnon gibbesi* de son vrai nom, est Américain au sens large puisqu'on le trouve essentiellement aux Antilles et sur la côte Pacifique. Il est dit "des oursins" non parce qu'il en est un prédateur, mais parce qu'il colonise le même milieu qu'eux, monopolisant ainsi les ressources, avec pour conséquence des oursins vides.

Enfin, le poisson flûte, *Fistularia petimba*, piscivore très vorace, a jeté son dévolu principalement sur les picarels, bogues et rougets des vases. Une fois sensibilisés, les professionnels de la plongée peuvent non seulement contribuer à la surveillance de ces espèces, mais aussi sensibiliser à leur tour aficionados et néophytes lors des sorties en mer.

La santé de nos mers étant l'affaire de tous, chacun peut alors apporter sa pierre à l'édifice.

ISABELLE L. PAOLI
ILanconpaoli@corsematin.com

Ont participé à ce colloque : Daniel Buron, Président de la Commission Biologie et Environnement du Codep 2B de la FFESSM et membre du Comité Régional de la FFESSM. Véronique Lamare, coresponsable de Doris et formatrice fédérale de biologie subaquatique. Joël Gouhier, membre de l'équipe BioObs et formateur en biologie. Christine et Gérard Pergent, chercheurs et maîtres de conférences à l'université de Corse. Pierre Lejeune, Directeur de la Stareso.

La Stareso, base scientifique consacrée à la recherche marine en Méditerranée, est située à l'extrémité du cap de la Revellata. / PHOTOS I.L.-P.

LE CHIFFRE

2e
c'est le rang mondial de la France en termes de surface maritime

300
contributeurs réguliers environ pour Doris et BioObs

3000
contributeurs chroniques et ponctuels en tout

36
espèces envahissantes recensées

Fiches espèces à la disposition de tous

Une vingtaine de moniteurs de plongée ont pu obtenir des informations claires sur différentes espèces, avec photos, lieu d'origine, lieu de colonisation, vecteur de diffusion, etc.

Destinés en priorité aux encadrants de biologie marine, les sites sont ouverts à tous, que ce soit pour consulter les fiches ou pour signaler des espèces encore non observées. Les fiches espèces réunissent les informations nécessaires à une identification claire : photos, lieu d'origine, lieu de colonisations, vecteur de diffusion...

Quand une espèce suspecte est observée et confirmée, des coordonnées GPS précises des lieux de signalement permettent de continuer l'observation afin d'évaluer la prolifération du sujet en question.

"Doridienne de la première heure", Véronique Lamare nous présente Doris : *"On ne se contente pas de montrer des photos, on explique ce qu'est l'espèce, comment elle se nomme, ses caractéristiques, ce qui permet d'élaborer une fiche espèce. Doris est à la disposition de tous, mais a surtout été créé pour les encadrants de biologie lors des formations professionnelles"*.

Même topo pour BioObs, représenté ce jour-là par Joël Bouhier.

"Les données sont vérifiées par une équipe de la commission nationale avant d'être mises à disposition des plongeurs", précise-t-il.